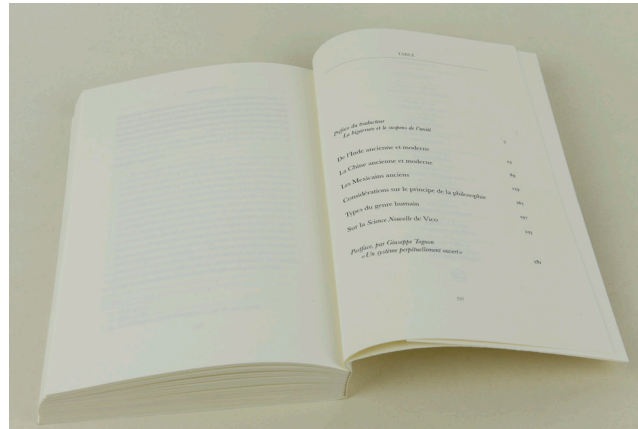
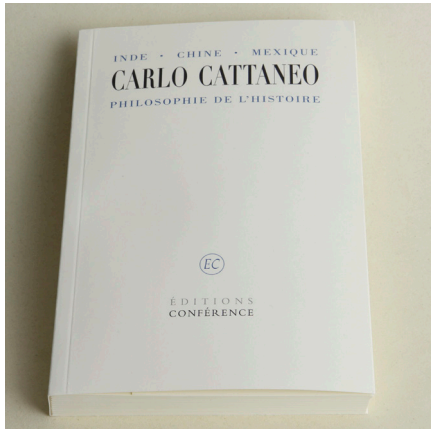


## CARLO CATTANEO, *INDE, CHINE, MEXIQUE, PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE*

Trad. fr. C. Carraud, Trocy-en-Multien, Éditions Conférence, 2021, 336 p.



CARLO CATTANEO (1801-1869), l'une des grandes figures intellectuelles du Risorgimento, est presque inconnu du public francophone. Les Éditions Conférence en proposent une première traduction en langue française, dans un recueil de textes choisis intitulé *Inde, Chine, Mexique, Philosophie de l'histoire*. Ce titre exprime à la fois la diversité des objets d'étude abordés dans ce livre et le principe qui préside à leur unité : celui d'une pensée interrogeant l'histoire suivant une méthode scientifique.

La science dont l'auteur forme le projet est fondée sur une philosophie de l'histoire héritée de Giambattista Vico (1668-1744). Le dernier article du livre, « Sur la science nouvelle de Vico », expose les déterminations essentielles de l'épistémologie du grand philosophe italien. Celui-ci tient que la science véritable de l'homme ne peut surgir que de la connaissance des faits tels que l'histoire les a consignés, révélant ainsi les traits de la nature humaine : « Ces traits sont éparés dans l'histoire, les lois, les rites, les langues ; et ce terrain intégralement historique et expérimental doit faire surgir la connaissance entière de l'homme, qu'on cherche en vain dans les recès de la conscience solitaire » (p. 241). Mais comment interpréter cette expérience ? Cattaneo sait gré à Vico d'avoir, avec un génie inductif, décrit le « processus de civilisation » (*incivilimento*) qui gouverne l'histoire de l'Europe depuis l'Antiquité. Il affirme également que toute l'humanité est engagée sur cette voie qui mène de la barbarie à la civilité. Mais il refuse d'en faire un principe téléologique unique, qui nierait la diversité des histoires des peuples et les jugerait à l'aune du devenir occidental. Loin de tout ethnocentrisme, il s'efforce de maintenir l'idée d'une humanité universelle et celle d'une pluralité irréductible des cultures.

À côté du principe de progrès, démontré avant tout par le triomphe de la liberté dans l'avènement des démocraties modernes, Cattaneo pose un principe de diversité, reconnaissant à chaque peuple son esprit propre, lisible à travers son histoire. Ces deux principes contraires ne peuvent se concilier que dans un équilibre subtil entre l'unité de la nature humaine et la pluralité de ses développements singuliers. Or, l'enquête historique de Cattaneo sur l'Inde, la Chine ou le Mexique étonne par la délicatesse avec laquelle elle y parvient.

Pour faire l'histoire de ces nations, l'auteur se fonde à chaque fois sur leur mythologie, leur religion, leur esprit éternel — ce qu'il nomme leur « idéologie ». L'article intitulé « De l'Inde ancienne et moderne » remarque d'emblée que l'histoire de l'Inde contredit la thèse de Vico. L'Inde semble avoir un processus de civilisation propre, car, au lieu de progresser, elle se maintient dans une stabilité perpétuelle. Sa longue histoire, de la domination antique des prêtres à la colonisation anglaise, a beau donner le spectacle de luttes incessantes et de nombreux changements de pouvoirs, elle manifeste aussi l'inflexibilité du système de castes instauré par les brahmanes et leur métaphysique abstraite de l'être qui nie l'individualité. Les élégantes descriptions de Cattaneo visent à montrer toute l'ambivalence de l'idéologie indienne : le système des castes ne s'est pas maintenu sans rencontrer des oppositions, comme celles qui s'inspirent du bouddhisme ou du jainisme. Par conséquent, en concluant sur « ce sentiment de volonté libre que nous croyons de notre côté inscrit dans toute nature humaine » (p. 85), Cattaneo veut montrer que la libération de l'individualité ne sera pas le seul fait de l'influence occidentale. La domination anglaise sera jugée, dit-il, à sa capacité à infuser au peuple indien cette volonté de liberté — ce qui ne veut pas dire que l'Occident imposera ses idées à l'Inde, mais qu'il fournira l'occasion de réveiller les potentialités déjà présentes, et pourtant étouffées, dans l'esprit indien.

L'article sur « La Chine ancienne et moderne » procède à une démonstration semblable. Contre les préjugés européens de son temps, qui ne s'intéressent à la civilisation chinoise que pour la rabaisser, Cattaneo perçoit, par-delà les tours et détours de l'histoire, l'esprit fécond de son peuple. Laisant de côté l'économie, l'analyse se tourne vers la philosophie, la science et l'administration, en particulier vers la pensée de Confucius et la manière dont elle a déterminé l'histoire de toute la nation. L'organisation d'un vaste État, la création d'une école dans chaque village de l'empire, la croissance spectaculaire de la population, l'ingéniosité des inventions, la diversité de la littérature, etc., sont la preuve du progrès historique de la Chine ; qui, à l'instar de l'Inde, est néanmoins figée dans un système politique et social très inégalitaire auquel manque encore l'esprit de liberté individuelle.

Cattaneo cherche avant tout à montrer combien l'oubli de la Chine dans les récits d'histoire universelle constitue une faiblesse que le développement des sciences rend impardonnable. Ce souci d'étendre la science historique au reste du monde gouverne également l'article sur le Mexique ancien. La connaissance des civilisations toltèque et aztèque est nécessaire à l'idée de l'homme : leur art, leur science, leur fascination pour le sacrifice humain l'éclairent d'une façon inconnue en Europe. À quoi l'auteur ajoute des hypothèses linguistiques : si les peuples ont une nature commune, l'étude de leurs langues permettra peut-être de la révéler par des similarités étymologiques.

C'est donc la science humaine dans toute sa diversité que Cattaneo s'efforce de décrire. Un autre texte en développe un aspect très singulier dans une étude élogieuse de l'anthropologie de Samuel Morton, fondée sur la mesure du crâne humain. On sait tout ce que la craniologie a produit de théories racistes : Cattaneo s'y oppose avec vigueur, déplorant notamment qu'un discours scientifique puisse être perverti pour juger l'esclavage des Noirs aux États-Unis. Il ne parle pas de races, mais de « types », mot à la portée descriptive et non normative, dont le sens repose sur l'affirmation préalable d'une seule nature humaine. Il voit dans cette pluralité des types que les mesures crâniennes sont censées fonder scientifiquement une preuve de sa thèse de la diversité des peuples — et espère, dans un appel aux savants italiens, que ceux-ci en reprendront le projet sans se laisser corrompre par le racisme américain.

Aussi ce livre dessine-t-il au fil des textes une image originale et féconde de la science humaine. La connaissance de l'homme y doit autant à des principes rigoureux qu'à une éthique humaniste. La réhabilitation scientifique des cultures étrangères à l'Occident répond à une exigence de vérité, qui ne se conquiert que dans la lutte contre le préjugé, et à une obligation morale de respecter l'humanité sous toutes ses formes. *Inde, Chine, Mexique, Philosophie de l'histoire*, ce recueil de textes soigneusement réunis par le traducteur et préfacier, est le livre d'un esprit profond, dont les leçons, trop longtemps négligées, méritent d'être réappprises pour éclairer le présent.

*Arnaud Clément.*



